

[ Dossier de presse ]

*espaceculture*

présente

# ***DOUBLE IMPACT***

[ peintures & dessins de presse ]



*La fin d'un mythe - Réda Tebib*

*espaceculture* du 18 au 29 novembre 2003

*vernissage le mardi 18 novembre 2003 à 18 heures*

*espaceculture*  
présente  
du 18 au 29 novembre 2003

### **Double impact**

[daré/Réda Tebib]

Réda Tebib alias **Daré**, né à Alger en 1970, est diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Alger. Artiste pluridisciplinaire, [plasticien, dessinateur de presse, illustrateur et décorateur], il a participé à de nombreuses expositions et manifestations culturelles en Algérie et à l'étranger.

Il est installé à Marseille depuis 2002.

Il a collaboré à plusieurs journaux algériens :

1995/1996 : **Le matin**, quotidien national indépendant  
1998/2002 : **La nouvelle république**, quotidien national indépendant  
1999/2000 : **El Manchar**, hebdomadaire satirique

En Novembre 2002, le Musée d'histoire contemporaine [Hôtel national des invalides, Paris] lui fait la commande d'un tableau et de caricatures.

*Le dessin de presse en Algérie a connu ses premiers balbutiements en 1991 avec les premiers organes de presse indépendants et malheureusement avec beaucoup de difficultés concernant "La liberté d'expression". Ceci dit, mon expérience dans la presse algérienne a fait que mon regard sur la société est devenu complètement scénique, parfois même macabre.*

*Les idées d'un dessin du jour sont carrément nées dans la rue car les Algériens sont un peuple qui a beaucoup d'humour malgré tout.*

*Mon souhait est que mon pays trouve une paix tellement attendue et que la démocratie trouve son chemin.*

*Avec le dessin j'ai essayé de faire de l'information autrement et j'espère le faire pendant longtemps.*

**DARÉ**

## *Double impact — vision d'un critique*

*Pouvions-nous douter un jour que la peinture algérienne se dote d'une génération de peintres à la contemporanéité farouche, consciente de ce qui l'entoure et qui fourbit ses armes plastiques dans un univers violenté à plus d'un titre ?*

*Réda Tebib est un rejeton de la ville, les murs il connaît. Il les a subis et rejette sous nos yeux les délires de la "mal-vie".*

*Dans une expression violemment dédiée au monochrome, il reste lié à une peinture rattachée au quotidien par les marques de ce cordon ombilical qui ne le relie aucunement à un type de peinture confortable sans possibilité de réflexion et donc sans aucune subversion éclairée, ce que l'on pourrait appeler trivialement la "peinture de salon".*

*Il vient de nous livrer ses "Couleurs interdites" en 1998, mais dans une nouvelle aventure, il expose sans aucune fioriture un travail tout en nuances colorées. Cet enfant terrible de la peinture algérienne version 2000 nous fait vibrer à plus d'un titre par une rupture radicale consommée avec ce "cordon ombilical" qui le liait par des effets graphiques avec un univers intériorisé qui semblait emplir de tous ces étouffements de la société matérialiste et de ses tares.*

*Il y a aujourd'hui dans l'œuvre qui nous est présentée un souci fabuleux de la chose mentale, l'artiste privilégie une expression totalement vouée à l'esprit, la couleur ainsi déclinée est ainsi déclinée sur des supports complaisants et le corps reste présent en filigrane sereinement avec cette nécessité impérative de se diluer dans une sorte d'abstraction au lyrisme incertain.*

*La thématique reste résolument contemporaine, peinture d'avant-garde au service d'idées nouvelles rattachées violemment à une réalité incontournable.*

*Réda Tebib réalise une série de travaux qui marquent une rupture avec l'univers relativement protégé de l'École Supérieure des Beaux Arts. Il plonge alors dans un délire tourbillonnant de personnages perturbés, une ébauche de "paranoïa" consciemment entretenue par le choix vitriolé de la violence environnante d'une situation qui fait de ses "anti-héros" les victimes de la réalité.*

*Aujourd'hui, les indices colorés tranchent ouvertement avec le choix abordé il y a quelques temps et la série continue ainsi pour ce peintre qui, dans un jeu subtilement initié, nous propose par sa série de peintures, une joute visuelle dont on ne saura jamais les tenants et les aboutissants.*

*Faut-il voir ses "images" comme un miroir ou bien faut-il voir ce qui se trouve au fin fond de nous-mêmes ?*

**Jaoudet Gassouma**  
plasticien  
critique d'art